Si vous citez tout ou partie d’un article, pensez à citer l’auteur et l’ouvrage:

BERRE Michèle, « Le *castrum* de Miraval. », *Freinet, Pays des Maures*, n°18, 2022, p. 55-71.

# Freinet
# Pays des Maures

Conservatoire du Patrimoine du Freinet

**nº 18 ▪ 2022**

# Le *castrum* de Miraval

*Freinet, pays des Maures* ■ nº 18, 2022, Conservatoire du Patrimoine du Freinet, La Garde-Freinet (Var)

**Michèle BERRE, membre du Centre Archéologique du Var**

## 1. Présentation du site

### 1.1 Le milieu géographique et humain

Située sur la commune de La Garde-Freinet, à mi-chemin entre les villages de La Garde-Freinet au nord et de Grimaud au sud-est, la colline de Miremer culmine à 403 m d'altitude (fig. 1). De cette position dominante, la vue s'étend sur la plaine de Grimaud et le golfe de Saint-Tropez, situation très intéressante sur le plan stratégique. Ce lieu bénéficie d'autres facteurs favorables : la présence de sources et la proximité d'un terroir cultivable, le plan de Saint-Clément[1].

Sur la plate-forme sommitale, de larges murs affleurent à la surface du sol et d'autres sont encore en élévation (fig. 2a et 2b) ; construits avec des pierres liées à la terre et larges d'1 m environ, ils appartiennent à l'enceinte du *castrum* qui protégeait le château seigneurial et le village aujourd'hui disparus et dont le tracé est encore bien visible par endroits (fig. 3).

Seul le bâtiment de la chapelle, flanquée d'un ermitage, est encore en bon état. Dans ses murs, de nombreux remplois indiquent qu'elle remplace une construction plus ancienne qui devait être l'église du *castrum*. C'est un édifice composite, dont la nef semble en partie médiévale ; la voûte en berceau, la façade occidentale et la porte datent du XVIe siècle, le chœur et l'ermitage du XVIIe ou du XVIIIe siècle[2]. Un pèlerinage s'y déroule encore chaque année, le 8 septembre.

### 1.2 Le contexte historique[A]

Entre l'an mil et le XIIIe siècle, sur le territoire de la commune de La Garde-Freinet, plusieurs seigneuries sont attestées. Celle de la Moure, la plus ancienne, est mentionnée en 1069 : « *revestum quod vocatur Illa Mora* »[3], puis apparaît Miraval et, enfin, La Garde.

L'église de Miraval fait partie des possessions de la collégiale de Pignans signalées dans une bulle du pape Innocent II en 1143[4] ; une bulle du pape Eugène III en 1152, et une bulle du pape Clément III en 1188 le confirment[5].

**A.** Renseignements : Marc Borréani.

Le *castrum* de Miraval n'apparaît pas dans la liste des *castra* du diocèse de Fréjus, datable des années 1232-1244[6], au contraire du *castrum* de *Gardia*[B]. En revanche dans l'enquête de 1252, il est précisé que le *castrum de Gardia* est édifié sur le territoire de celui de *Miralials*[C] dont il est un dédoublement : « *quod castrum de Miralials, in cujus territorio est edificatum castrum de Gardia* »[7]. Après cette date on n'a plus d'autre mention du *castrum* de Miraval, le transfert du pouvoir politique semble s'être fait au profit de celui de *Gardia*.

**B.** « le *castrum quondam Sancti Clementis* qui figure dans une liste des localités du diocèse de Fréjus dressée dans la première moitié du XIIIe siècle est situé bien loin de La Garde-Freinet, dans l'actuelle commune de Figanières. » (SAUZE (E.), « L'église Saint-Clément de La Garde-Freinet » in *Freinet - Pays des Maures*, n°11, 2014-2015, p. 3-29).

**C.** Le *castrum* de Miraval apparaît sous plusieurs graphies : « *Miravals* », « *Miravaux* » ou encore « *Miralials* ».

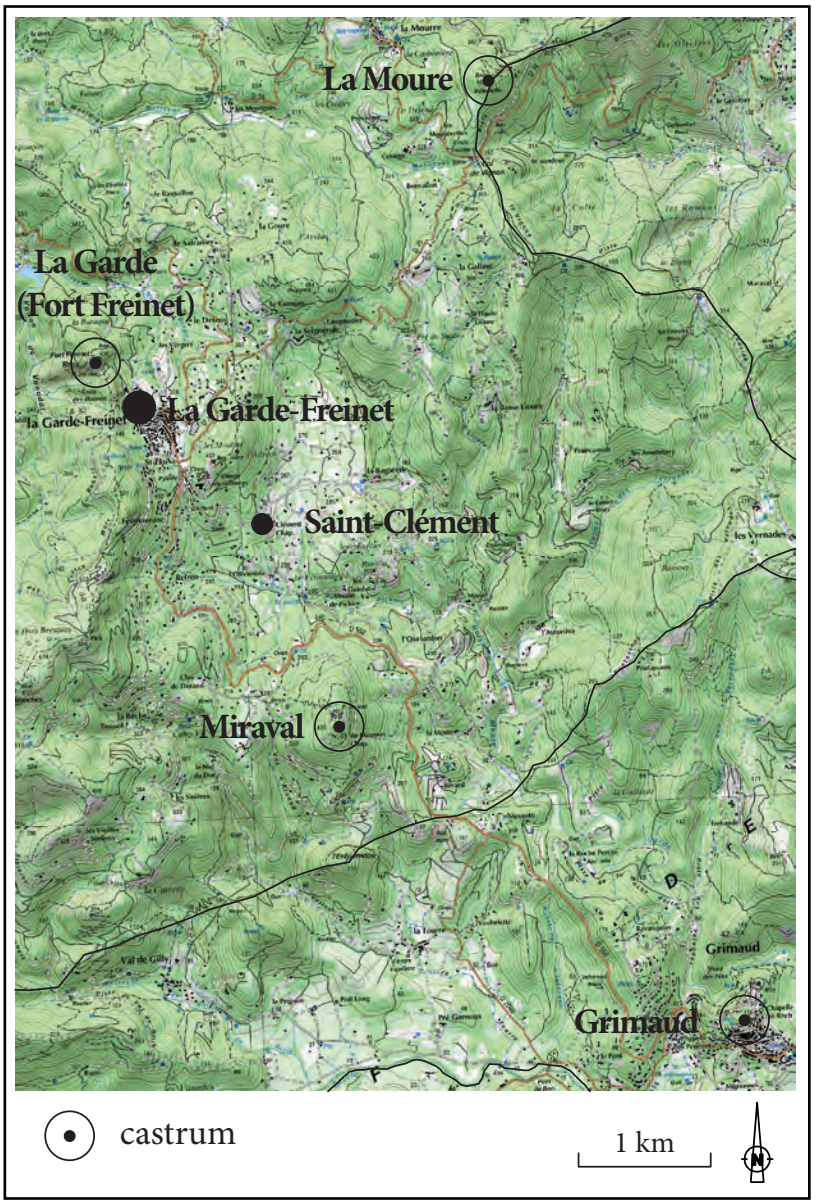



**Fig. 1 : carte de La Garde-Freinet et localisation des *castra*.**

Fig. 2a : le rempart oriental (© L. Boudinot).

Fig. 2b : le rempart occidental (© L. Boudinot).

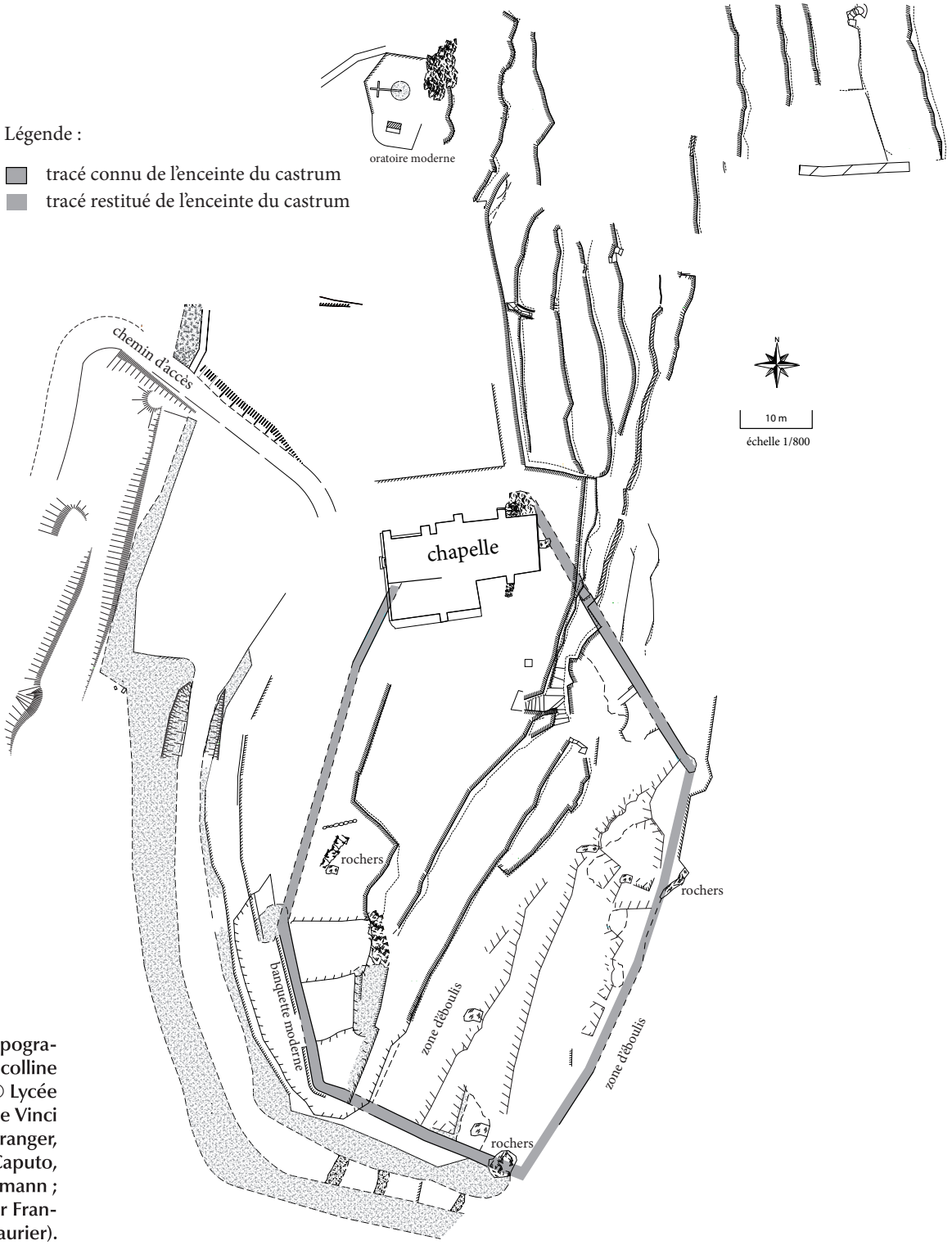



Fig. 3 : plan topographique de la colline de Miremer. (© Lycée Léonard de Vinci Antibes, Anaïs Granger, Samantha Caputo, Roxane Hoffmann ; complété par Françoise Laurier).

### 1.3 L'historique des recherches

En 1965 et 1966, Jean Lacam et son équipe ont réalisé cinq sondages, dont un a révélé un silo[D].

Philippe Sénac et Elisabeth Bois ont eu l'initiative des sondages suivants : en 1982 a été trouvé un deuxième silo ; le sondage de 1987 a permis de distinguer trois niveaux d'occupation alternant avec des couches stériles, un foyer aménagé à même le sol a été découvert au niveau IV ; en 1988, un dernier sondage a révélé la présence de deux niveaux d'occupation[8].

Les investigations suivantes, des années 2003 à 2005, ont consisté en prospections aux abords de la chapelle et du *castrum* et sur le *castrum*. Enfin, en 2021, la réparation de restanques à l'initiative du Conservatoire du Patrimoine du Freinet a encore permis de découvrir des tessons de céramique.

Le mobilier recueilli lors de ces interventions est entreposé à La Garde-Freinet dans les locaux du Conservatoire du Patrimoine. Quels renseignements pour la compréhension des périodes d'occupation du site de Miraval nous apporte-t-il ?

Les indices les plus parlants nous sont donnés par les tessons de céramique qui se conservent bien, à la différence des objets en métal ferreux qui se désagrègent très vite à l'air libre ou des récipients et outils en bois qui ont totalement disparu, car leur préservation nécessite un milieu humide.

## 2. Le mobilier céramique (fig. 4)

Il est très fragmentaire, aucun vase n'a pu être entièrement reconstitué par collage, aucune forme complète n'a pu être restituée graphiquement. Le comptage des tessons donne un NR (nombre de restes) de 533 individus, dont 28 n'ont pas été identifiés ; sur les 505 restant à l'étude, la période médiévale a livré un NR largement majoritaire : 447 tessons soit 83,86 % de l'ensemble du mobilier. La période moderne est bien moins représentée : 53 restes soit 9,94 % de la totalité. Pour ces deux périodes, tous les vases observés sont réalisés au tour. Cinq individus (0,94 %), non tournés, concernent le Néolithique et la Protohistoire ; considérés comme résiduels, ils ne font pas ici l'objet d'une étude particulière.

### 2.1 La céramique médiévale (fig. 5)

Sous ce titre se regroupent essentiellement des lots de vaisselle culinaire dont on compte un NR égal à 434 soit 97,08 % du total de la céramique médiévale. La vaisselle de table et de service, 13 individus, ne représente que 2,91 % de l'ensemble du mobilier médiéval[E].

**D.** Une cavité dans le sol d'1 m de diamètre environ et de 1,45 m de profondeur, à la paroi tapissée d'une couche d'argile, destinée sans doute à la conservation d'une réserve de grains. LACAM (J.) - Sondages à Notre-Dame de Miramar.

**E.** Cette étude s'appuie principalement sur la typologie des fouilles de Rougiers (Démians d'Archimbaud, 1980, p. 275-402).

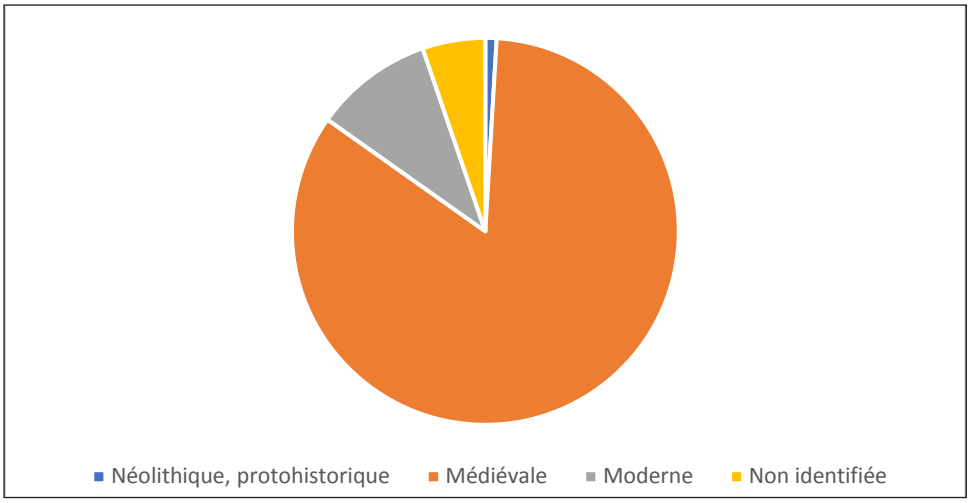



Fig. 4 : NR (nombre de restes), ensemble des tessons.

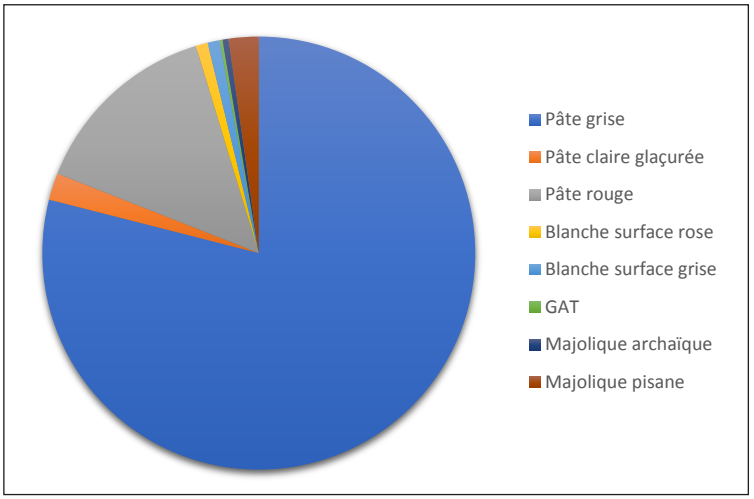



Fig. 5 : NR, époque médiévale.

### 2.1.1 La céramique culinaire

Trois qualités de vases destinés à la cuisson des aliments étaient présentes à Miraval ; elles se différencient par la couleur de la pâte et par la présence, ou l'absence, de glaçure en surface.

La céramique en pâte grise

Cuite en atmosphère réductrice[F], elle ne possède pas de revêtement. C'est la mieux représentée, le NR est estimé à 353 individus ce qui, exprimé en pourcentage donne 78,97 % des tessons médiévaux.

On distingue deux types de pâtes. Le lot le plus important réunit des vases en pâte grossière, granuleuse, contenant des inclusions de mica et de grains de quartz, sa couleur est d'un gris plutôt foncé, voire même tirant sur le brun, la

cuisson réductrice n'a pas toujours été bien menée si bien que la surface des objets prend par endroits des nuances orangées. Ce pourrait être une production locale, mais aucun four de potier n'a été découvert à ce jour dans le massif et la plaine des Maures[9].

On trouve aussi une céramique de meilleure qualité, en pâte plus fine, parfois plus claire, non micacée. Il s'agit sans doute de productions venant d'un peu plus loin, comme le donne à penser l'absence de mica et de quartz, bien présents dans le massif et la plaine des Maures.

Au sein de l'ensemble de ce mobilier en pâte grise ont été identifiées presque exclusivement des formes fermées, pégaus et marmites.

Les pégaus : ce terme désigne des pots de petite taille (fig. 6), ils possèdent une anse rubanée attachée à leur bord et parfois un bec pincé à l'opposé. Leur fond plat souvent noirci, révèle un usage comme pot à cuire. Un décor apparaît sur la panse de certains d'entre eux, il s'agit de petites stries réalisées à l'aide d'une roulette dentée passée horizontalement ou de rainures faites au tour, avant le séchage complet et le passage au four.

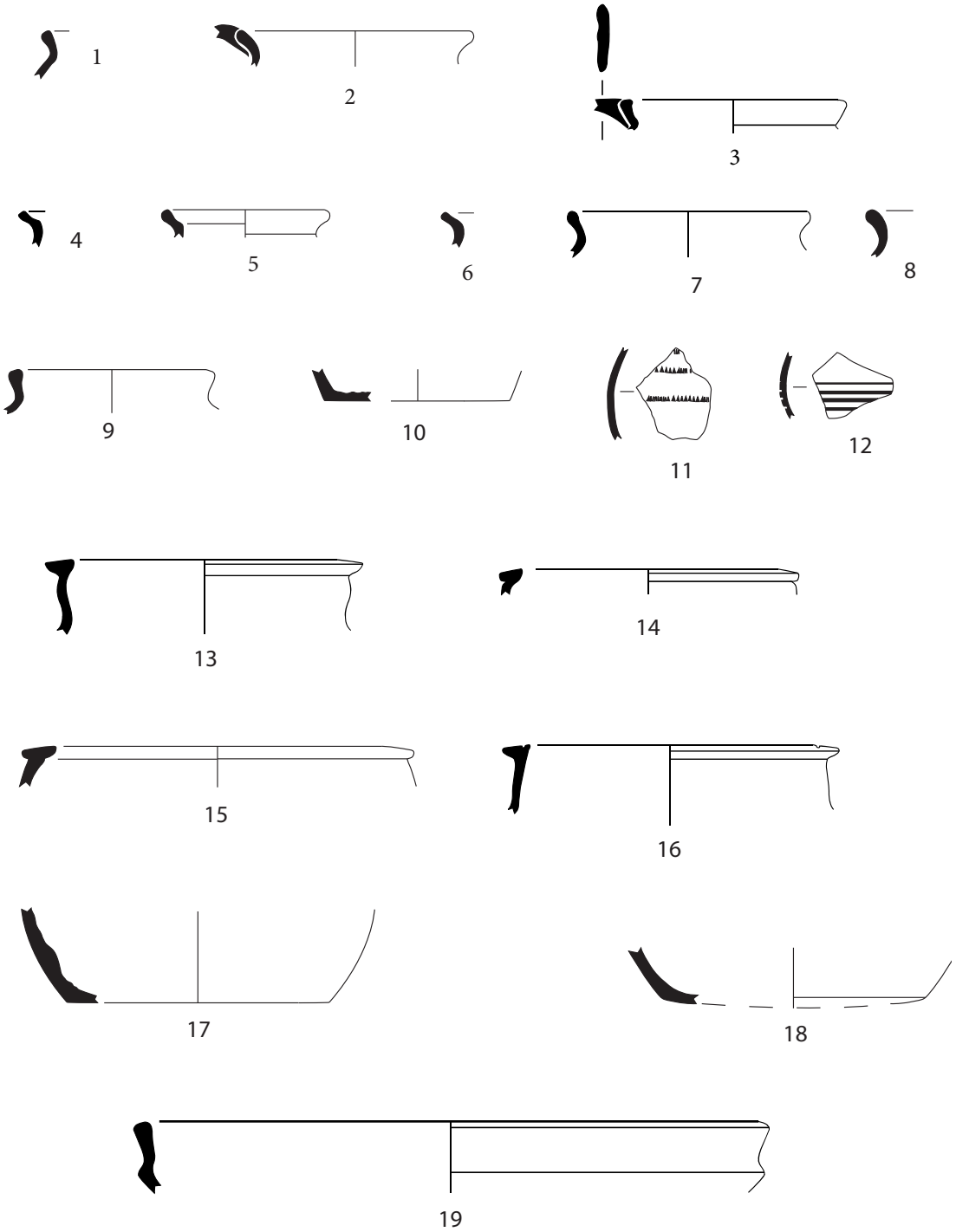
**Fig. 6 : exemple de pégau, trouvé dans la chapelle Saint-Julien, Trigance (Var) (© F. Laurier).**

Douze individus ont été recueillis, neuf bords ont pu être dessinés (fig. 7, 1 à 9) ; de nombreux fragments de fonds plats, qui semblent appartenir à des pégaus, ont également été rassemblés, (fig. 7, 10), des fragments d'anses rubanées ont été découverts, dont deux attachés à un bord de pégau (fig. 7, 2 et 3), ainsi que quatorze fragments de panses décorés à la roulette (fig. 7, 11) et trois autres de rainures (fig. 7, 12).

Les pégaus en pâte grise apparaissent en Provence au XII^e^ siècle[10] et perdurent jusqu'au début du XIV^e^ siècle[11].

**F.** Cuisson en atmosphère réductrice : la pâte prend une teinte grise en post-cuisson, quand le potier enfume son four en bouchant ses ouvertures.

Fig. 7 : céramique médiévale en pâte grise.




Pégaus - a1 : 1 et 2 ; a2 : 3 ; b : 7, 8 et 9 ; fond : 10 ; panses décorées : 11 et 12.
Marmites - b : 13, 14 et 15 ; c : 16 ; fonds : 17 et 18. Jatte - 19.

éch. 1/3
3 cm

**Fig. 8 : exemple de marmite à panse globulaire, Fort-Freinet, Var (© L. Boudinot).**

Les marmites sont des vases à panse globulaire et large ouverture[12], (fig. 8), leur fond peut être plat ou bombé et elles possèdent deux anses horizontales. Au cours de cette étude quatorze individus ont été dénombrés, quatre bords ont été dessinés (fig. 7, 13 à 16) ainsi que deux fonds (fig. 7, 17 et 18). Les marmites en pâte grise sont nombreuses à partir du XIII^e^ siècle, leur usage se prolonge dans la première moitié du XIV^e^ siècle et décline au cours de la deuxième moitié du XIV^e^ siècle[13].

Enfin le site a livré une grande jatte à pâte grossière, tirant sur le beige, à la surface lissée et au profil en poulie (fig. 7, 19), c'est la seule forme ouverte du lot ; on peut la rapprocher de la catégorie des céramiques à pâte grise médiévales, bien que sa couleur soit un peu différente, car sa forme est comparable à celle de jattes semblables recueillies à Rougiers[14].

La céramique en pâte rouge

Sa représentation est très inférieure à celle de la céramique en pâte grise (11 % des tessons médiévaux). Cette catégorie de vases a subi une cuisson oxydante[G], la couleur de la pâte peut varier du rouge à l'orangé et au brun.

On peut distinguer deux groupes un peu différents, le plus important, cinquante individus, se distingue par une pâte rugueuse, où l'on remarque des inclusions de mica et de particules de quartz. Mis à part sa cuisson oxydante, elle n'est pas sans rappeler la pâte grise grossière décrite précédemment. Un groupe plus restreint comprend quatorze tessons dont la pâte rouge, dure, est plus finement micacée et certains sont glaçurés[H].

Cinq marmites ont été identifiées, dont quatre en pâte grossière sans traces de glaçure (fig. 9, 1, 2, 3), et une à surface noircie au feu, plus finement micacée

**G.** Cuisson oxydante : les bouches d'aération de four sont ouvertes, les gaz qui brûlent reçoivent une alimentation riche en oxygène, les pigments métalliques présents dans la pâte acquièrent leurs couleurs d'oxyde.

**H.** Glaçure : revêtement de sable pulvérisé qui, fondant lors de la cuisson, imperméabilise les vases et leur donne un aspect brillant.

(fig. 9, 4). Si leur pâte n'est pas comparable à celle utilisée à Ollières (Var), important centre d'activité potière depuis la fin du XIIe siècle[15], leur bord à profil triangulaire fait écho à celui des marmites à cuisson oxydante fabriquées dans les ateliers de ce lieu, du milieu du XIIIe siècle à la deuxième moitié du XIVe siècle[16]. Dans la même pâte, non glaçurée également, a été reconnu un probable bord de pégau dont la forme rappelle celle des pégaus produits à Ollières au XIVe siècle[17], un fond et une anse semblent faire partie du même lot.

Enfin, un fond en pâte rouge contenant des nodules ferrugineux, et revêtu de glaçure plombifère indique la présence d'un individu venant éventuellement d'Ollières.

La céramique en pâte claire glaçurée

Elle est très peu représentée à Miraval, (2,1% des tessons médiévaux). Il s'agit d'une pâte dure, à glaçure plombifère. Quatre marmites dont la surface porte des traces de cette glaçure présentent un bord à profil triangulaire avec une lèvre plate, horizontale (fig. 9, 5), ainsi que deux fonds plats de la même pâte et un fragment de grande anse cannelée appartenant sans doute à une marmite (fig. 9, 6). A Rougiers, l'apogée de la présence de la pâte claire se situe du milieu du XIIIe siècle au début du XIVe siècle[18].

### 2.1.2 La vaisselle de table et de service

La majolique archaïque provençale

Elle est documentée par deux tessons en pâte calcaire beige rosé : un bord de coupe orné sur sa face interne d'un décor très érodé de bandes vertes et brunes parallèles au bord, sur fond blanc et un petit fragment de panse de pichet au décor vert et brun sur fond blanc, un peu écaillé. On peut dater cette céramique du milieu du XIIIe siècle au milieu du XIVe siècle[19]. Elle était produite en Provence, notamment dans les ateliers de Sainte-Barbe à Marseille[20] ou dans le Bas-Rhône.

La vaisselle de table importée d'Italie

Elle provient de deux régions : la Ligurie et Pise.

La Graffita Arcaica Tirrenica (GAT)

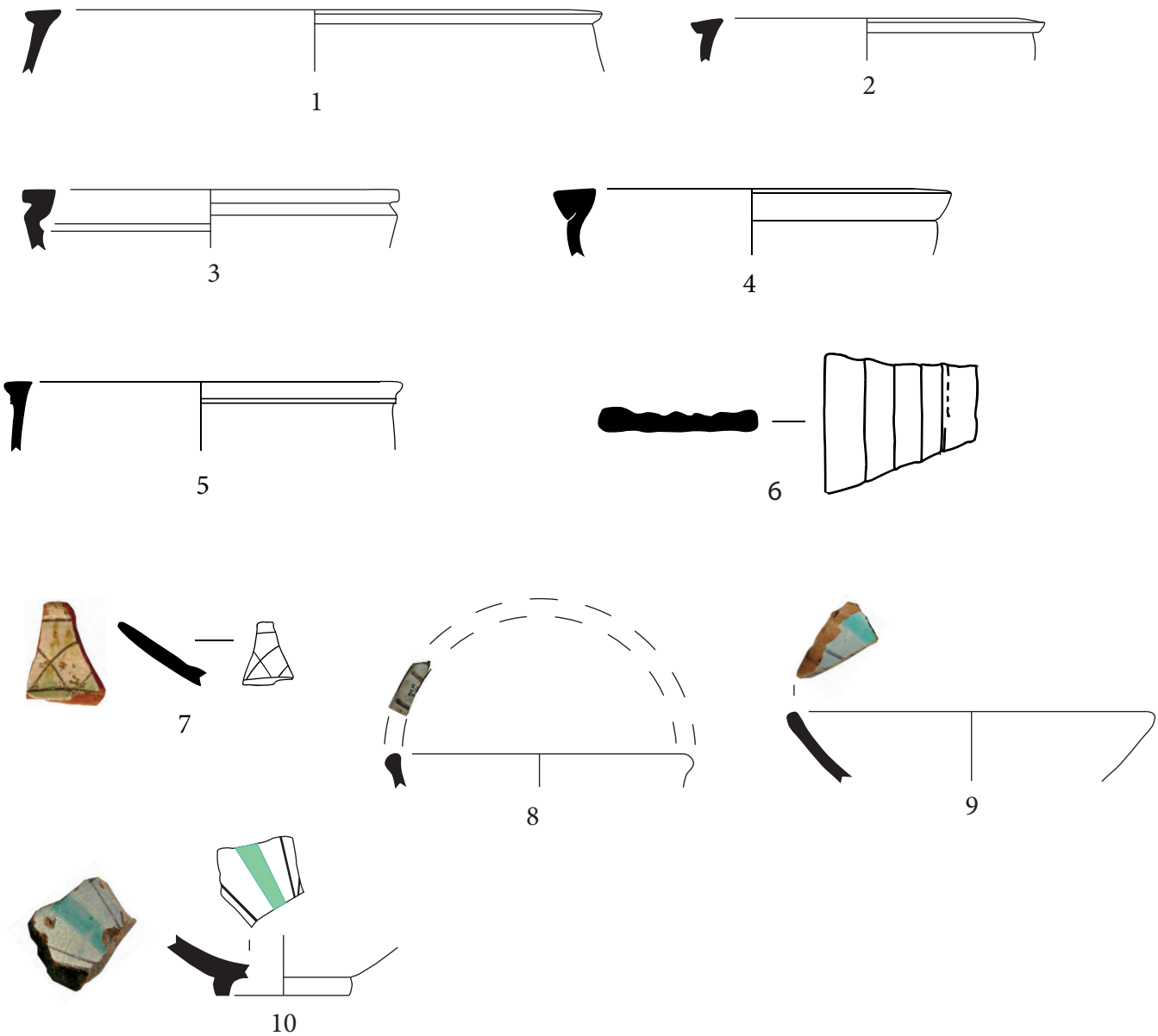
Le site a livré un seul tesson, un bord de coupe en pâte orangée, dont la face interne est recouverte de glaçure plombifère jaune posée sur un engobe blanc (fig. 9, 7). A Rougiers, cette catégorie de céramiques provenant de Ligurie[21] a été trouvée dans des niveaux attribuables au XIIIe siècle[22].

La majolique pisane

Le NR est de 10, soit 2,24 % des tessons médiévaux. C'est une céramique de bonne qualité, en pâte dure, de couleur beige rosé à rouge-orangé. On distingue un bord d'écuelle et un fond annulaire recouverts de glaçure plombifère brun

clair sur leur face externe, et ornés de lignes gris noir et de bandes vertes sur leur face interne (fig. 9, 5, 9 et 10). Un autre bord d'écuelle porte un décor de lignes brunes sur le pourtour de la lèvre (fig. 9, 8), un fragment de fond peut lui être associé. Pour compléter cet inventaire, on compte six fragments de panses de pichets.

Fig. 9 : céramique médiévale.




Céramique médiévale en pâte rouge glaçurée ou non glaçurée, marmites - 1 à 4 ; en pâte claire glaçurée, marmites - 1 et 2 ; graffita arcaica tirrenica, 7; pisane, 8 à 10.

éch. 1/3
3 cm

La majolique pisane apparaît à Rougiers à la fin du XIIIe siècle et surtout dans la première moitié du XIVe siècle[23]. Elle est également présente sur le *castrum* de Fort-Freinet, anciennement fouillé, dont le mobilier est conservé à La Garde-Freinet[24], ainsi que sur les sites ruraux et urbains de Provence centrale et orientale.

Il faut remarquer la rareté de la céramique de table à Miraval, qu'elle soit d'origine régionale ou importée d'Italie, alors qu'elle est bien représentée dans le dépotoir du palais épiscopal de Fréjus[25] ou sur le *castrum* voisin de Fort-Freinet. Des investigations plus complètes sur le site permettraient peut-être de constituer un échantillonnage plus représentatif qui donnerait une plus grande place à la céramique de table.

### 2.2 La céramique moderne

Beaucoup moins abondante que la céramique médiévale, elle se résume à 9,93 % de l'ensemble des tessons[I].

La céramique de Fréjus

Elle est datée du XVIe siècle ou de la première moitié du XVIIe siècle[26]. Le site a livré uniquement quatre fragments de panses dont la pâte beige ou beige rosé est recouverte de vernis soit jaune, soit verdâtre.

La céramique vernissée des XVIIe et XVIIIe siècles

Le site a livré quarante-neuf tessons parmi lesquels on remarque trois assiettes, deux à décor marbré jaune, vert et brun, la troisième ornée de lignes incisées sur vernis jaune et vert. Leur pâte rouge orangé, dure et fine et leur décor témoignent de la diffusion des productions de la vallée de l'Huveaune, importantes dans la deuxième moitié du XVIIe siècle[27]. D'autres tessons également vernissés évoquent les productions régionales du XVIIe ou du XVIIIe siècles.

Un bord de marmite ou poêlon utilisé au XVIIIe siècle est une probable production de Vallauris (fig. 10, 2) et deux assiettes à décor de taches noires sur fond brun (fig. 10, 3) importées d'Albisola (Ligurie) sont datées du dernier quart du XVIIIe siècle[28].

## 3. Les autres mobiliers

### 3.1 La céramique architecturale

Dix-huit fragments de *tegulae* en remploi ont servi à l'aménagement du foyer découvert lors du sondage de 1987 ; douze autres fragments, ainsi qu'un fragment de sole de four à pâte rouge de 5 cm d'épaisseur environ, deux fragments de briques de 4,4 cm d'épaisseur et un fragment de tuile canal ancienne ont été recueillis au cours des prospections aux abords de la chapelle et du *castrum*.

**I.** L'étude de ce mobilier s'appuie essentiellement sur celle des fouilles de Marseille (V. Abel, M. Bouiron, F. Parent (dir.) 2014 p. 23-256) et sur la synthèse de l'exposition « Terres varoises » (Amouric, Romagnan, Vallauri 2019 p. 70-105).

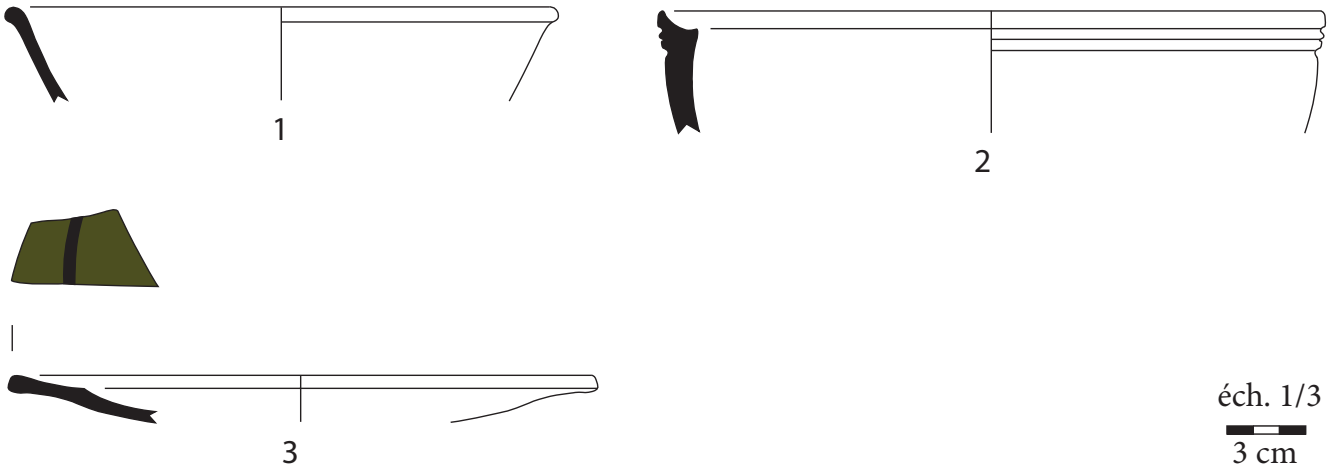



Fig. 10 : céramique moderne.

### 3.2 Les meules

Deux fragments de meules à grains sont conservés, suite aux prospections de 2003, l'un en rhyolite, de 5 cm d'épaisseur environ, devait à l'origine former un disque de 48 cm de diamètre, l'autre fragment, reste d'une meule de 3,5 cm d'épaisseur environ et de 50 cm de diamètre, avait été extrait d'une meulière de basalte.

### 3.3 Les objets en métal ferreux

Parmi quelques fragments désagrégés, on devine les restes d'un clou au niveau VI du sondage de 1987, et quatre fragments de scories au niveau IV de ce même sondage.

### 3.4 Les objets en alliage cuivreux

Un anneau, dont le diamètre externe mesure 2,6 cm et l'épaisseur 0,4 cm, a été découvert au niveau II du sondage de 1987.

### 3.5 Les objets lithiques

Deux pierres à aiguiser ont été récoltées au cours du sondage de 1988, l'une au niveau IV, l'autre au niveau II. Une pierre piriforme en micaschiste de 2,560 kg pourrait être un poids (?), une pierre en rhyolite de forme plus ou moins sphérique, de diamètre de 6 cm environ, évoque une pierre de jet (?).

Les mobiliers autres que céramiques découverts au cours des sondages et pros-

pections nous donnent peu d'indices sur les activités des habitants du *castrum*. La présence de meules à grains rappelle la production et la consommation de céréales conservées dans des silos. La présence d'un foyer et la découverte de petits fragments d'os divers à proximité (de probables résidus domestiques) évoquent la préparation de repas. Les rares scories recueillies au même niveau pourraient être liées à un artisanat métallurgique. En l'absence de fouilles plus approfondies il est difficile d'en savoir plus.

## Conclusion

Les premiers témoignages tangibles de la présence d'habitants à Miraval, apportés par le mobilier céramique, apparaissent au Moyen-Âge. C'est pour cette période que nous disposons du plus grand nombre de tessons, ils nous permettent de poser quelques jalons sur sa chronologie.

Dès le XIIe siècle apparaît la céramique grise, la plus nombreuse ; d'abord les pégaus, puis les marmites à partir du milieu du XIIIe siècle et jusqu'au milieu du XIVe siècle. Les marmites glaçurées en pâte claire et en pâte rouge arrivent à partir du milieu du XIIIe siècle et leur présence perdure au moins jusqu'au milieu du XIVe siècle.

La céramique fine médiévale, qui réunit de la vaisselle de table et de service, bien que beaucoup moins abondante semble confirmer les dates de cette occupation, puisqu'elle apparaît au cours du XIIIe siècle et reste présente au milieu du XIVe siècle.

A partir de la deuxième moitié du XIVe siècle, les traces de mobilier disparaissent, le site semble s'être dépeuplé. Une partie des habitants se sont-ils installés dans le *castrum* de *Gardia*, une autre partie dans le bourg qui sera à l'origine du village actuel de La Garde-Freinet ?

Il faudra attendre les XVIIe siècle et XVIIIe siècle pour retrouver à Miraval des témoignages d'une nouvelle occupation, bien attestée par la présence de céramique moderne, trouvée notamment dans les couches II des sondages de 1987 et 1988, mais dont le nombre de restes est bien inférieur à celui de la céramique médiévale, ce qui traduit plutôt une présente ponctuelle, une simple fréquentation du lieu en vue de sa mise en culture et de la chapelle, but d'un pèlerinage annuel par les habitants du village de La Garde-Freinet.

## Sources mentionnées dans l'article

1. BOIS (E.), SENAC (P.), Un habitat médiéval déserté, le castrum de Miravals, *Annales du Sud-Est varois*, XV, 1990, p.25.

2. SAUZE (E.), Le phénomène castral dans le massif des Maures. *Freinet pays des Maures*, n°6, 2005-2006, p. 8.

3. *Collection des cartulaires de France, tome VIII. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*. Publié par M. Guérard, membre de l'Institut de France, avec la collaboration de MM. Marion et Delisle. Tome I, Paris, 1857. CSV 551.

4. WIEDERHOLD (W.), Papsturkunden in Frankreich, t. IV, Provence mit Venaissin Uzegois, Alais, Nemosez und Nizza. Aus den Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaftenzu Göttingen, *Philogisch-historische Klasse*, 1907, n°21.

5. A. D. Var, 6 G 2.

6. ALBANÈS (J.H.) et Chevalier (U.) éd., *Gallia Christiana Novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France accompagnée des documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales*, 7 vol., 1899-1920, GCNN I, Fréjus, instr. 14.

7. BARATIER (E.) éd., *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles Ier d'Anjou en Provence (1252 et 1278)*, n° 299, p. 296, 1969, n°299.

8. BOIS (E.), SENAC (Ph.), Garde-Freinet (LA), a) *Notre- Dame de Miremer. In Gallia informations*, 1990, 47-2, p. 214-215.

9. ATTIA (N.) à paraître, *Fort-Freinet : un castrum en pays des Maures. Les apports de la céramique* ; AMOURIC (H.), ROMAGNAN (B.), VALLAURI (L.), *Terres varoises, X-XX^e^ siècles : mille ans de céramique au cœur de la Provence*, Aix-en-Provence, CNRS, Aix-Marseille Univ, LA3M, 2019, p. 15 à 28.

10. PARENT (F.), Le XII^e^ s. : entre Islam et Byzance. *In :* V. Abel, F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, fig. 12, p. 39 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

11. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), Rougiers, village médiéval de Provence, approches archéologiques d'une société méditerranéenne, éd. du CNRS, Paris,1980, fig. 243, p. 296.

12. *Ibid.*, fig. 245 à 256.

13. *Ibid.*, fig. 258, p. 302.

14. *Ibid.*, fig. 260 p. 304.

15. ARGUEYROLLES (L.), Nouvelles données sur les ateliers d'Ollières (Var). Le dépotoir de la Petite-Bastide, *Archéologie du Midi médiéval*, 18, 2000, 121.

16. Démians d'Archimbaud, 1980 fig. 287 à 299 ; ARGUEYROLLES (L.), *ibid*., fig. 4 à 6.

17. ARGUEYROLLES (L.), Nouvelles données sur les ateliers d'Ollières (Var). Le dépotoir de la Petite-Bastide, *Archéologie du Midi médiéval*, 18, 2000, fig. 11 et p. 126.

18. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), *op. cit.*, fig. 275 à 278, p. 319-320.

19. *Ibid.*,fig. 347 et 368.

20. MARCHESI H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) dir., *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e^ siècle et le quartier Sainte- Barbe (V^e^-XVII^e^ s.)*, Paris, Documents d'Archéologie Française 65, 1997, p. 228-247.

21. VARALDO (C.), « La graffita arcaica tirrenica » in : La céramique médiévale en méditerranée. Actes du VIe congrès AIECM2. (Aix-en-Provence, 1995), Aix-en-Provence, éd. Narration, 1997, p. 439-449.

22. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), *op. cit.*, fig. 338 et p. 355.

23. *Ibid.*, fig. 388 et p. 388.

24. ATTIA (N.) à paraître, *Fort-Freinet : un castrum en pays des Maures. Les apports de la céramique*.

25. VALLAURI (L.), MICHEL (J.-M.), Le dépotoir du palais épiscopal. I *in* : Fixot (M.) dir. *Le groupe épiscopal de Fréjus*, 25, Brepols, pp. 248-268, 2012, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 25, Brepols 2012, p. 250, PI II-V.

26. ABEL (V.), Le flou du XVIe siècle marseillais : de la fin du XVe au début du XVIIe. *In :* F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éd. Errance, 2014, p. 124 et fig. 98 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

27. ABEL (V.), La céramique d'usage quotidien à Marseille de 1660 à 1710, *in* : F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, fig. 145 à 150 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13) ; AMOURIC (H.), ROMAGNAN (B.), VALLAURI (L.), *Terres varoises, X-XXe siècles : mille ans de céramique au cœur de la Provence*, Aix-en-Provence, CNRS, Aix-Marseille Univ, LA3M, 2019, p. 70 à 73.

28. ABEL (V.), La fin d'un monde, le dernier quart du XVIIIe siècle. *In* : F. Parent, M. Bouiron. Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, fig. 206 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

## Références bibliographiques

**Abel 2014a**: ABEL (V.) – Le Flou du XVIe siècle marseillais : de la fin du XVe au début du XVIIe. *In :* F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, 117-137 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

**Abel 2014b** : ABEL (V.) – La céramique d'usage quotidien à Marseille de 1660 à 1710. *In :* F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, 155-220 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

**Abel 2014c** : ABEL (V.) – La fin d'un monde, le dernier quart du XVIIIe siècle. *In* : F. Parent, M. Bouiron. Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, 239-256 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

**Amouric, Romagnan, Vallauri 2019** : AMOURIC (H.), ROMAGNAN (B.), VALLAURI (L.) – *Terres varoises, X-XXe siècles : mille ans de céramique au cœur de la Provence*, Aix-en-Provence, CNRS, Aix-Marseille Univ, LA3M, 2019, 255 p.

**Attia** : ATTIA (N.) à paraître – *Fort-Freinet : un castrum en pays des Maures. Les apports de la céramique*.

**Argueyrolles 2000** : ARGUEYROLLES (L.) – Nouvelles données sur les ateliers d'Ollières (Var). Le dépotoir de la Petite-Bastide, *Archéologie du Midi médiéval*, 18, 2000, 121-142.

**Baratier 1969** : BARATIER (E.) - *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles Ier d'Anjou en Provence (1252 et 1278)*, Paris, 1969, 558 p.

**Bois, Sénac 1990a** : BOIS (E.), SENAC (P.) – Un habitat médiéval déserté, le castrum de Miravals, *Annales du Sud-Est varois*, XV, 1990, p. 25-30.

**Bois, Sénac 1990b**: BOIS (E.), SENAC (Ph.) - GARDE-FREINET (LA) a) *Notre- Dame de Miremer. In Gallia informations*, 1990, 47-2, p. 214-215.

**Marchesi, Thiriot, Vallauri 1997** : MARCHESI H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) dir. - *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte- Barbe (Ve-XVIIe s.)*, Paris, Documents d'Archéologie Française 65, 1997.

**Parent 2014** : PARENT (F.) – Le XIIe s. : entre Islam et Byzance. *In :* V. Abel, F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, 33-62 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

**Parent, Abel 2014** : PARENT (F.), ABEL (V.) – Les derniers siècles du Moyen Âge : de la lumière à l'ombre. *In :* V. Abel, F. Parent, M. Bouiron. *Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes*. Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, éditions Errance, 2014, 101-115 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 16 - études massaliètes, 13).

**Sauze 2005-2006** : SAUZE (E.) - Le phénomène castral dans le massif des Maures. *Freinet pays des Maures*, 6, 2005-2006, p. 3-26.

**Vallauri, Michel 2012** : VALLAURI (L.), MICHEL (J.-M.) - Le dépotoir du palais épiscopal. *in* : Fixot (M.) dir. *Le groupe épiscopal de Fréjus*, 25, Brepols, pp. 248-268, 2012, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 25, Brepols 2012, p. 248-268, PI II-V.

**Varaldo 1997**: VARALDO (C.), « La graffita arcaica tirrenica » in: La céramique médiévale en méditerranée. Actes du VIe congrès AIECM2. (Aix-en-Provence, 1995), Aix-en-Provence, éd. Narration, 1997, p. 439-449.

## Remerciements

Lucy Vallauri et Nuria Nin pour la relecture de ce manuscrit et sa correction, Laurent Boudinot qui m'a confié le mobilier de Miraval, Marc Borréani et Françoise Laurier dont l'aide m'a été précieuse.